



"Réjouissez-vous avec moi car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue" (Luc 15,6)

Sommaire

Commentaire	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari	4
Référence TOB	5
Témoignages.....	10



« Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue ! » (Luc 15, 6)

Les bergers de l'ancien Orient comptaient les brebis à leur retour du pâturage, prêts à partir à leur recherche s'il en manquait une. Ils bravaient même le désert, la nuit, pour retrouver les brebis qui s'étaient égarées.

Cette parabole est une histoire de perte et de retrouvailles qui met au premier plan l'amour du berger. Il s'aperçoit qu'une brebis manque, il la cherche, la trouve et la porte sur ses épaules, car elle est affaiblie et effrayée, peut-être blessée et incapable de suivre le berger toute seule. C'est lui qui la ramène en sécurité et finalement, plein de joie, invite ses voisins pour faire la fête ensemble.

« Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue ! »

Les thèmes récurrents de ce récit peuvent être résumés en trois actions : se perdre, retrouver, célébrer.

Se perdre. La bonne nouvelle est celle du Seigneur qui va à la recherche de ceux qui sont perdus. Nous nous perdons souvent dans les différents déserts qui nous touchent ou dans lesquels nous sommes contraints de vivre, ou dans lesquels nous nous réfugions : les déserts de l'abandon, de la marginalisation, de la pauvreté, de l'incompréhension, du manque d'unité. Le Berger nous y cherche aussi, et même si nous le perdons de vue, il nous retrouvera toujours.

Retrouver. Essayons d'imaginer la scène de la recherche effrénée du berger dans le désert. C'est une image qui frappe par sa force expressive. Nous pouvons comprendre la joie ressentie, que ce soit par le berger ou par la brebis, et cette rencontre redonne à la brebis le sentiment de sécurité après avoir échappé au danger. Le fait de "se retrouver" est donc précisément un acte de miséricorde.

Fêter. Il rassemble ses amis pour faire la fête, parce qu'il veut partager sa joie, comme il le fait dans les deux autres paraboles qui suivent celle-ci, celle de la pièce d'argent perdue et celle du père miséricordieux¹. Jésus veut nous faire comprendre l'importance de partager la joie avec tous et nous immunise contre la tentation de juger l'autre. Nous sommes tous des "enfants retrouvés".

¹ Cf. Luc 15,8-9 et 15,11-32, cette dernière parabole étant habituellement appelée « parabole du fils prodigue ».

« Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue ! »

Cette Parole de Vie est une invitation à remercier pour la miséricorde que Dieu a pour nous tous personnellement. Se réjouir, se réjouir ensemble, nous présente une image d'unité, où il n'y a pas d'opposition entre les "justes" et les "pêcheurs", mais où nous partageons la joie des uns et des autres.

Chiara Lubich écrit : « C'est une invitation à comprendre le cœur de Dieu, à croire en son amour. Nous qui sommes enclins à calculer et à mesurer, nous croyons parfois que même Dieu a pour nous un amour qui, à un certain moment, peut se fatiguer [...] La logique de Dieu n'est pas comme la nôtre. Dieu nous attend toujours : en effet, nous lui procurons une joie immense toutes les fois - même si c'est une infinité de fois - que nous revenons vers lui »².

« Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue ! »

Parfois, nous pourrions être ces bergers, ces gardiens les uns des autres qui partent avec amour à la recherche de ceux qui se sont éloignés de nous, de notre amitié, de notre communauté, à la recherche des marginaux, des perdus, des petits que les épreuves de la vie ont poussés en marge de notre société.

« Quelques élèves assistaient occasionnellement aux cours », raconte une enseignante. Pendant les heures de cours, je me rendais au marché près de l'école : j'espérais les y rencontrer car j'avais entendu dire qu'ils y travaillaient pour gagner un peu d'argent. Un jour, je les ai enfin vus et ils ont été étonnés que je sois allée les chercher personnellement et ont été impressionnés par l'importance qu'ils avaient pour toute la communauté scolaire. Ils sont donc revenus à l'école et ce fut une véritable fête pour tout le monde".

D'après Patrizia Mazzola et l'équipe de la Parole de Vie – Traduction : D. Fily

Points forts à souligner :

1. Chacun de nous peut s'égarer dans les différents déserts de sa vie. Sommes-nous conscients que Dieu nous y cherche et nous retrouvera toujours?
2. La joie des retrouvailles est autant celle de Dieu que la nôtre. Se retrouver est un acte de miséricorde.
3. La joie des retrouvailles peut être partagée. Cette joie a pour effet de nous libérer de tout jugement.
4. Nous sommes invités aussi à être nous-mêmes ces bergers qui partent à la recherche des brebis perdues, de tous ceux et toutes celles qui se sont éloignés.

² Chiara Lubich, Parole de Vie de septembre 1986, in *Parole di Vita*, di Fabio Ciardi (Opere di Chiara Lubich 5; Città Nuova, Roma 2017) p. 369. « Il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pêcheur qui se convertit. » (Luc 15,10)



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari



La parabole du fils prodigue

"Cette parabole met en lumière l'Amour divin. Jésus nous révèle que Dieu, qui est Amour, fait le premier pas vers l'homme que celui-ci le mérite ou non. Il désire que l'homme s'ouvre à lui pour établir avec lui une authentique communion de vie. On peut ainsi comprendre que l'obstacle majeur à Dieu Amour est précisément la vie de ceux qui accumulent des réalisations, des activités, alors que Dieu voudrait leur cœur.

Ainsi, Jésus t'invite à avoir vis-à-vis du pécheur, le même amour sans mesure que le Père a pour lui. Jésus t'appelle à ne pas juger, selon ta mesure, l'amour que le Père porte à n'importe quelle personne.

Par cette parabole où le père invite son aîné à partager sa joie pour son fils retrouvé, Dieu nous demande à nous aussi de changer de mentalité. Concrètement, il nous faut accueillir aussi comme des frères et sœurs ces hommes et ces femmes envers qui nous pourrions nourrir des sentiments de mépris ou de supériorité. Cela provoquera en nous une véritable conversion.

En agissant ainsi, nous serons purifiés de la conviction d'être meilleurs que les autres et nous éviterons l'intolérance religieuse. Nous pourrions accueillir le salut, que Jésus nous a procuré, uniquement comme un don de l'amour de Dieu.

Chiara Lubich – Commentaire de la Parole de vie de mars 2001 et septembre 2011, (Luc 15, 32).



Le Seigneur est l'appui de ceux qui tombent

Dieu est Amour. C'est la grande certitude qui doit guider notre vie, nous le savons... Pourtant, si souvent, le doute nous envahit : devant les grandes catastrophes naturelles, la violence dont l'humanité se montre capable, nos échecs, les souffrances qui nous touchent personnellement.

Son amour, Dieu nous l'a montré : en créant le monde, en nous donnant la vie (et tout le bien qui s'y rattache), en nous sauvant par son Fils et en nous permettant de nous sanctifier par l'Esprit Saint.

Et son amour, Dieu ne cesse de nous le manifester, en se faisant proche de chacun, en nous suivant pas à pas et en nous soutenant dans les épreuves de la vie. Le psaume d'où vient cette Parole de vie³ nous l'assure, en parlant de la grandeur de Dieu, de sa puissance et, en même temps, de sa tendresse et de son immense bonté. Dieu est capable d'exploits infinis, tout en étant un père attentif, plus prévenant qu'une mère.

Les situations difficiles, douloureuses, dans notre vie personnelle comme dans les rapports avec les autres, tous nous les connaissons. Devant des murs d'indifférence et d'égoïsme qui nous dépassent, nous nous sentons impuissants et baïssons les bras. Combien alors sentons-nous le besoin qu'un autre pense à nous ! (...)

Jésus nous laisse prendre conscience de notre incapacité, non pour nous décourager, mais pour nous faire sentir la puissance de sa grâce qui se manifeste justement au moment où les forces semblent nous lâcher. Ainsi comprenons-nous mieux son amour pour nous. À une condition cependant : que nous ayons totalement confiance en lui, comme un petit enfant vis-à-vis de sa mère ; abandonnons-nous totalement à lui et nous sentirons que nous sommes dans les bras d'un Père qui nous aime comme nous sommes et pour qui tout est possible.

La conscience de nos erreurs ne peut même pas nous arrêter car Dieu, qui est amour, nous relève à chaque chute, comme le font les parents pour leur enfant.

(...) Croire à son amour n'est pas toujours facile. Efforçons-nous (...) de le faire en toutes circonstances, même dans les cas qui nous semblent inextricables. Nous assisterons chaque fois à l'intervention de Dieu, qui ne nous abandonne pas mais prend soin de nous. Nous connaîtrons alors une force nouvelle qui viendra libérer en nous des ressources insoupçonnées.

Chiara Lubich – Commentaire de la Parole de vie juillet 2005, (Psaume 144, 14).

³ Le Seigneur est l'appui de tous ceux qui tombent, il redresse tous ceux qui fléchissent. (Ps 144, 14)



Heureux les miséricordieux

Comme l'explique Jean-Paul II, la miséricorde est « la dimension indispensable de l'amour, elle est comme son deuxième nom ⁴ ». Pour lui les paroles de la béatitude « Heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde » constituent une synthèse de toute la Bonne Nouvelle qui est la révélation de l'amour de Dieu qui nous sauve, et une invitation faite à tous d'être « miséricordieux comme le Père ⁵ », et comme celui qui en est l'image la plus fidèle, Jésus.

Dans la prière du Notre Père, on retrouve, avec d'autres mots, la même idée : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». La loi écrite au Ciel indique que la remise de nos fautes nous parviendra en proportion de ce que nous aurons su pardonner à nos frères et à nos sœurs.

Le thème de la miséricorde et du pardon s'étend à l'Évangile entier. Au fond, le but que Jésus poursuivait, il nous l'a révélé la veille de sa passion dans sa dernière prière : l'unité de tous⁶, hommes et femmes, en une grande famille, dont le modèle est la Trinité. Tout son enseignement tend simplement à nous donner, avec son amour, l'instrument pour réaliser cette sublime communion entre nous et avec Dieu. Et la miséricorde est justement l'ultime expression de l'amour, de la charité, celle qui l'accomplit, qui la rend parfaite. Cherchons donc à vivre cet amour de miséricorde dans toutes nos relations !

La miséricorde est un amour qui sait accueillir chaque prochain, spécialement le plus pauvre, celui qui est dans le besoin. Un amour sans mesure, abondant, universel, concret. Un amour qui tend à susciter la réciprocité, but ultime de la miséricorde, sans laquelle n'existerait que la justice, qui sert à créer l'égalité mais non la fraternité.

Même si cela nous semble difficile et hardi, demandons-nous, face à notre prochain : comment sa mère se comporterait-elle avec lui ? Cette pensée nous aidera à comprendre et à vivre selon le cœur de Dieu.

Chiara Lubich – Commentaire de la Parole de vie novembre 2000, (Matthieu 5, 7).

⁴ Encyclique *Dives in misericordia*, (La miséricorde divine) n. 7.

⁵ Cf. Lc 6,36.

⁶ Jean 17, 21



Il fallait festoyer et se réjouir

« Il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé. » (Lc 15, 32) Cette phrase montrant la grandeur de la miséricorde de Dieu termine la parabole bien connue du « fils prodigue ». Elle conclut un chapitre entier de l'Évangile de Luc dans lequel Jésus raconte deux autres paraboles illustrant le même thème. Te rappelles-tu l'épisode de la « brebis perdue », pour laquelle le berger laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert ?

Cette phrase est une invitation que Dieu t'adresse, à toi et à tous les croyants. Il nous propose de participer à sa joie en fêtant le retour du pécheur. Dans le contexte de la parabole, c'est ainsi que le père s'adresse à son fils aîné qui avait toujours tout partagé avec lui. Mais, après une journée de dur travail, celui-ci refuse d'entrer dans la maison où l'on fête le retour de son frère.

Tout comme il avait été à la rencontre de son fils perdu, le père va vers son fils, resté fidèle et s'efforce de le convaincre. Le contraste entre les sentiments du fils aîné et ceux du père ressort de manière évidente. Le père est rempli d'un amour sans mesure et d'une grande joie qu'il voudrait faire partager à tous. Le fils est plein de mépris et de jalousie envers son frère qu'il ne reconnaît plus comme tel, allant jusqu'à déclarer à son sujet : « Ton fils que voici... lui qui a mangé ton avoir... »⁷

La joie du père et son amour pour son enfant retrouvé mettent encore plus en relief la rancœur de l'autre. Rancœur qui révèle un rapport froid sinon faux avec le père lui-même. Le travail, l'accomplissement de son devoir tiennent à cœur à l'aîné des deux enfants, mais il n'aime pas son père comme un fils, mais plutôt comme un patron auquel il doit obéir.

Dans ces mots, Jésus dénonce un danger qui nous menace nous aussi : vouloir vivre pour être une personne « comme il faut », recherchant notre perfection et nous jugeant supérieurs à nos frères. De fait, l'attachement à la perfection te rend imbu de toi-même, plein d'admiration pour ta personne. Tu agis comme le fils resté à la maison, qui vante ses mérites à son père : « Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres »⁸.

Jésus s'élève ainsi contre l'attitude jugeant que la relation à Dieu se fonde seulement sur l'observance des commandements. Or celle-ci ne suffit pas. La tradition juive en est bien consciente elle aussi.

Cette parabole met en lumière l'Amour divin. Jésus nous révèle que Dieu, qui est Amour, fait le premier pas vers l'homme, que celui-ci le mérite ou non. Il désire que l'homme s'ouvre à lui pour établir avec lui une authentique communion de vie. On peut ainsi comprendre que

⁷ Lc 15, 30

⁸ Lc 15, 29

l'obstacle majeur à Dieu Amour est précisément la vie de ceux qui accumulent des réalisations, des activités, alors que Dieu voudrait leur cœur.

Ainsi, Jésus t'invite à avoir vis-à-vis du pécheur, le même amour sans mesure que le Père a pour lui. Jésus t'appelle à ne pas juger, selon ta mesure, l'amour que le Père porte à n'importe quelle personne. Par cette parabole où le père invite son aîné à partager sa joie pour son fils retrouvé, Dieu nous demande à nous aussi de changer de mentalité. Concrètement, il nous faut accueillir aussi comme des frères et sœurs ces hommes et ces femmes envers qui nous pourrions nourrir des sentiments de mépris ou de supériorité. Cela provoquera en nous une véritable conversion.

[Chiara Lubich - Commentaire de la Parole de vie mars 2001 et septembre 201, \(Luc 15, 32\).](#)



<https://lire.la-bible.net/bible/PDV,TOB/LUK.15>

Traduction TOB (Luc 15,1-7)

1Les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient tous de lui pour l'écouter. 2Et les Pharisiens et les scribes murmuraient ; ils disaient : « Cet homme-là fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux ! »

3Alors il leur dit cette parabole : 4« Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller à la recherche de celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? 5Et quand il l'a retrouvée, il la charge tout joyeux sur ses épaules, 6et, de retour à la maison, il réunit ses amis et ses voisins, et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue !" 7Je vous le déclare, c'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion».

Traduction PDV (Lc 15,1-7)

1Les employés des impôts et les pécheurs s'approchent tous de Jésus pour l'écouter. 2Les Pharisiens et les maîtres de la loi critiquent Jésus et disent : « Cet homme accueille les pécheurs et il mange avec eux ! »

3Alors Jésus leur raconte cette histoire : 4« Parmi vous, un homme a cent moutons et il en perd un. Bien sûr, il va laisser les quatre-vingt-dix-neuf moutons dans les champs et il part chercher celui qui est perdu, jusqu'à ce qu'il le trouve. 5Quand il l'a trouvé, il est tout joyeux. Il met le mouton sur ses épaules, 6puis il rentre chez lui. Il appelle ses amis et ses voisins et leur dit : "Venez, réjouissez-vous avec moi ! Oui, j'ai retrouvé mon mouton qui était perdu !" 7Je vous le dis, c'est la même chose : quand un seul pécheur change sa vie, Dieu est dans la joie. Sa joie est plus grande que pour quatre-vingt-dix-neuf personnes justes qui n'ont pas besoin de changer leur vie ! »



TÉMOIGNAGES

A compter de ce mois, nous reportons ici uniquement les témoignages reçus à l'adresse dominique.fily@gmail.com. Ils illustrent votre engagement à vivre selon l'Évangile et contribuent à nous encourager les uns les autres.

Perdre du temps pour mon prochain ?

OK, je suis d'accord pour vivre cela aujourd'hui. Donne-moi un prochain pour qui perdre du temps. Départ de La Rochelle en voiture pour rentrer chez moi. Bien crevé après 30 heures sur un petit voilier. Dois-je aller voir un tel, une telle ? Qui est le prochain pour qui je dois perdre du temps ? Serait-ce lui, qui marche sur le bord de la route chargé de trois sacs ? Il ne fait pas de stop. Je m'arrête un peu plus loin et je fais une sieste de vingt minutes. De loin, je le vois arriver. J'attends tranquillement en envoyant quelques messages. Il arrive. Nos regards se croisent. "Vous voulez que je vous emmène ?". Micro-hésitation mais la confiance est là, on s'est reconnu "êtres humains", probablement par le regard. "Oui", me répond-il. Et c'est parti pour quelques kilomètres avec Didier.

Ai-je perdu du temps pour mon prochain ? Dans tous les cas, je ne me sens aucunement perdant, peut-être parce que le temps ne nous appartient pas.

Jérôme

J'ai décidé de l'accueillir

Tous les jours, une personne amie – une « ancienne jeune » d'un groupe qui venait rendre visite à mes élèves handicapés autrefois, a repris contact. Elle m'appelle parfois une douzaine de fois par jour. Naturellement, je ne peux satisfaire chacun de ses appels. Néanmoins j'ai décidé de l'accueillir au téléphone une fois quotidiennement. Je vois Jésus en elle, le Nécessiteux, l'Assoiffé d'écoute, d'autant que ses amis sont rares. C'est parfois pendant une demi-heure. J'ai décidé de ne pas raccrocher le téléphone le premier, à moins d'un impératif mais c'est rare. Combien de fois ne m'a-t-elle pas dit : *Ah ! Ce que ça fait du bien de parler !...* Je pense que le Bon Samaritain devait être, lui aussi, tout heureux !

Plus récemment, je viens de vivre deux semaines de rencontres avec des amis sourds-aveugles, donc qui ne voient pas et n'entendent pas. Quarante-six dont la moitié d'accompagnants personnels, bien sûr. Une expérience extraordinaire avec une attention réciproque que je ne vois nulle part ailleurs, en bilingue, naturellement, langue française et langue des signes. Magnificat!

Claude

Pour payer la note

Hier, nous allions payer la note du restaurant où nous avons fêté un anniversaire, quand la cliente qui était devant nous s'affole car elle avait perdu son chéquier. Nous compatissons et l'une de nous se met à prier discrètement pour qu'elle le retrouve. A peine a-t-elle terminé sa prière que la dame dit qu'elle l'a retrouvé. Le chéquier avait glissé dans un espace, une rainure qui se trouvait sur le comptoir. Nous avons partagé la joie de cette dame et son mari. Nous avons pu témoigner de notre foi en la prière. Nous avons pu parler avec eux...

Solange

Je vais prier pour vous

Une rencontre tout à l'heure en sortant dans le couloir de la clinique où j'ai été opéré la veille : une femme, 43 ans, cancer du sein, déjà opérée, qui se promène également dans le couloir. Elle a beaucoup souffert la nuit dernière et cela ne fait qu'une heure qu'elle peut enfin se lever. Elle me dit que beaucoup de femmes de son âge ont un cancer du sein. C'est l'occasion de lui dire que je vais prier pour elle, son mari et leur petite fille de sept ans, et de leur suggérer de prier tous les deux ou tous les trois pour demander à Dieu sa guérison complète, selon ces deux versets qui me sont chers dans la spiritualité collective qui me nourrit à travers les Focolari : *« Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »*⁹. Ils sont croyants. Son mari vient la chercher demain matin. Peut-être les croiserai-je à ce moment car je vais également sortir de la clinique demain matin ?

Robert

La parole de vie est une publication du mouvement des Focolari. Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr, y compris en diaporama. Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité et sur le site <http://parole-de-vie.fr/> qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados. Elle existe aussi en braille. Traduite en 91 langues ou dialectes, elle est diffusée dans le monde par la presse, la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2025

⁹ Matthieu 18, 19-20